



LA RESPONSABILITE *d'après Max RICHIERO*

"La responsabilité (...) c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde". Saint Exupéry

L'époque n'est plus aux structures pyramidales où le bon collaborateur se distingue par son aptitude à appliquer mécaniquement l'ordre reçu de l'échelon supérieur. La compétition économique exige de chacun, quelle que soit sa place dans l'organisation, son implication dans la réussite de l'objectif commun. Le collaborateur idéal que l'on cherche à s'associer est doté d'une haute conscience professionnelle. Il est techniquement compétent, il agit "comme pour lui" pour développer l'organisation. Il est sûr et sans défaillance. Il est responsable.

La responsabilité naît d'un affrontement à un défi. Si cet affrontement est nourri des craintes, des angoisses et des petits soucis personnels, il conduit à des attitudes de protection et de défense agressive de son "pré carré". Mais il peut aussi pousser l'homme à s'élever pour vaincre l'obstacle : c'est la responsabilité. La responsabilité est la conscience d'un lien existant entre soi et l'obstacle, qui pousse à surmonter l'obstacle.

Etre responsable c'est répondre de, être garant de, avoir pris volontairement un engagement solennel. La responsabilité est intime, c'est pourquoi elle ne peut être partagée. Elle ne se décrète pas, pas plus qu'elle s'attribue ou se confère. On peut confier une tâche à quelqu'un mais confier une responsabilité n'a aucun sens.

On dit de quelqu'un qu'il a "le sens de la responsabilité" lorsqu'il montre une aptitude particulière à s'impliquer dans la réalisation d'un projet. A la tête d'un groupe, il porte naturellement les espoirs du groupe. Il porte alors une responsabilité déléguée par tous ceux qui n'ont ni la force, ni le courage, ni la compétence pour l'assumer. Elle implique le sens du devoir et du désintéressement.

Prendre une responsabilité c'est accepter de porter le fardeau, d'en assumer toutes les conséquences, positives et négatives. C'est une charge. Tous les hommes ne peuvent être responsables de tout, toujours. On ne peut tenir comme responsable l'homme ignorant de ce qu'il fait. La responsabilité est liée à la conscience que l'on a de ses actes. L'éducation n'a, dans le fond, pas d'autre objet. Ici, la responsabilité est le lien entre l'enseignant et l'enseigné.

La responsabilité de l'enseignant est double :

- discerner la capacité intellectuelle de l'élève à recevoir l'enseignement,
- reconnaître les vertus et les qualités qui assureront une juste utilisation de l'enseignement reçu.

La responsabilité de l'élève est sa soif d'apprendre. C'est pourquoi il est dit que "la plus dangereuse folie, c'est obliger à vivre ceux qui n'en ont pas envie et instruire ceux qui ne le demandent pas."

Tant que l'enseignement n'est pas dispensé, l'ignorance demeure, le lien n'est pas établi. Lorsque l'enseignement est dispensé, l'enseignant devient responsable de l'utilisation de son enseignement. Malheur à qui donne, si celui qui reçoit n'a pas qualité à recevoir car alors celui-ci est humilié et détruit, et au lieu de la joie escomptée vient la haine et la guerre. Que prenne garde celui qui reçoit car il ne peut plus dire qu'il ne sait pas et devient coupable de ne pas avoir fait. Le bon sens populaire ne s'y est pas trompé lorsqu'il accueillait avec dérision la déclaration d'un secrétaire d'état à la santé se déclarant "responsable mais pas coupable"(1).

L'efficacité d'un enseignement se mesure à l'augmentation du sens de la responsabilité.

Je ne parle pas ici de l'instruction nécessaire à toute personne pour comprendre et se conduire dans la société, je parle de l'éducation qui ouvre la conscience et donne le pouvoir d'agir sur les hommes et de changer le cours des choses. Bien des sociétés ont occulté tout un pan de leurs connaissances pour ne la délivrer qu'à ceux jugés assez vertueux pour en garantir une juste utilisation. Le spectacle de ces "savants fous" détenteurs de connaissances devenues des armes entre leurs mains atteste de la clairvoyance de cette attitude et l'adage "le savoir est un vol par effraction de la connaissance" trouve ici sa pleine justification. La connaissance sans la responsabilité ne peut conduire qu'à des catastrophes. Enseigner à quelqu'un c'est l'engager à agir. La responsabilité assumée fait progresser dans la joie. La responsabilité non assumée fait progresser dans la souffrance à moins qu'elle ne détruise.

Quand la charge est lourde à porter, qu'elle épuise, l'homme n'est pas dans "sa voie". La charge est légère pour qui est dans "sa voie".

Nous provoquons bien des désastres lorsqu'animés par un noble élan de charité nous sommes poussés sans mesure à aider l'autre dans la difficulté. Souvent, cette aide le prive du ressort intérieur qui pourrait le sauver de sa détresse. Quand l'incapable n'a pas honte de son incapacité rien ne peut faire qu'il sorte de son incapacité. Quand le pauvre n'a pas honte de sa pauvreté rien ne peut le sortir de sa pauvreté.

"Nul ne peut se sentir, à la fois, responsable et désespéré." Saint Exupéry.

Des hommes portant au plus haut degré le sens de leur responsabilité entreprennent des oeuvres dont ils savent qu'ils n'en verront pas l'achèvement. Ces hommes-là ne construisent pas pour eux-mêmes mais pour l'humanité. C'est là, je crois, le vrai sens de la pérennité.

La responsabilité est la mesure, l'agent de la conscience la plus élevée.

Le pouvoir est l'instrument de la responsabilité quand il est Service. Mais il lui est contraire quand il poursuit pour son propre compte des buts égoïstes. Par exemple lorsqu'il masque la vanité par la reconnaissance, l'orgueil par l'honneur, la suffisance par la fierté.

La responsabilité et la reconnaissance sont les deux pôles d'un des moteurs de l'action humaine. A l'une des extrémités la responsabilité, désintéressée, mue par sa propre nécessité, escortée de l'autonomie, de l'indépendance et de la liberté. A l'autre extrémité la reconnaissance et ses soeurs la peur et la vanité, esclaves, dépendantes, n'existant que du bon vouloir et du regard de l'autre. Entre les deux, l'humanité toute entière. La complexe nature humaine mêle l'une et l'autre selon les circonstances. L'actualité que nous rapportent les médias montre notre inclination à la vanité. Les meneurs d'hommes le savent bien, qui jouent sur toute l'étendue de la gamme. Plus proche de notre animalité la peur et la vanité sont des leviers puissants de la motivation. Pourtant, le progrès est inscrit dans la nature de l'homme c'est pourquoi il tend naturellement vers la responsabilité. Je crois coupable de jouer sans discernement de ces cordes car elles maintiennent l'homme en état d'asservissement et bloquent une évolution naturelle.

La responsabilité ne s'affiche pas en déclarations ostentatoires. Elle est silencieuse car l'acte est son témoin. Elle conduit l'homme à agir dans le sens que lui commande son affinité. La vraie responsabilité n'est atteinte ni par la réussite ni par l'échec. Elle est désintéressée et n'est attachée à aucun but. Sa caractéristique est de perpétuer inlassablement son action jusqu'à extinction de sa nécessité, c'est pourquoi la responsabilité engendre nécessairement l'efficacité.

Rien de ce qui nous est imposé nous est insurmontable.

Le sens de la responsabilité naît de l'épreuve que l'on subit et que l'on a surmontée, de l'exemple de ceux qui nous précèdent et à qui l'on a envie de ressembler. Il tient aussi à ceux qui nous aiment assez, parents, amis et pourquoi pas ... patrons, pour être joyeux de nos réussites et une aide dans nos échecs.

(1) Propos tenus par un ministre (ou secrétaire d'état ?) de la santé à propos du sang contaminé dans les années 96.